

Leçon n°1 : Cliquer sur le gros E bleu permet d'accéder à Internet

Ce blog n'est pas le dernier à le constater : les enseignants et le logiciel libre, c'est parfois tout un poème...



Enfin surtout aux États-Unis où un enseignant se propose carrément ci-dessous « d'éduquer ses collègues au Libre », et de se demander au passage si la situation ne serait pas meilleure ailleurs.

En Angleterre certainement, mais en France ?

C'est, en l'absence de statistiques fiables, difficile à évaluer^[1]. En *bas* ça fourmille à n'en pas douter d'initiatives pas forcément médiatisées, mais en *haut* ?

En *haut*, ça coince toujours pour je ne sais quelles obscures raisons. Où sont les documents d'informations, les plans d'action ou les directives courageuses ? Et confier la chose à Microsoft ou Google n'est certainement pas la solution...

Il faut éduquer les profs au Libre

Teachers Need An Open Source Education

Matt Hartley – 27 janvier 2009 – Datamation

(Traduction Framalang : Daria, Don Rico et Tyah)

Vous rappelez-vous en 2008, quand un professeur nommé

« Karen » avait interdit à ses élèves d'utiliser Linux ? Apparemment, dans son raisonnement, des élèves qui utilisaient Linux étaient sans doute impliqués dans des pratiques illégales.

Elle s'est plus tard excusée même si dans les deux camps on a continué à se crêper le chignon. Il me semble que ce ne sont pas seulement les acteurs du logiciel propriétaire qui ne connaissent rien aux logiciels Open Source. Il semblerait qu'à présent le groupe des fanas de la désinformation inclut aussi les professeurs.

C'est la liberté qui compte, pas la gratuité

Malgré la croissance récente dans l'adoption des logiciels Open Source sur les plateformes propriétaires, il reste d'innombrables responsables et décisionnaires qui ignorent tout des logiciels libres/Open Source (Free/Open Source Software : FOSS). Et pour être complètement juste, il n'est pas difficile d'imaginer le trouble d'un professeur bombardé par le discours des présentateurs des grands médias qui passent plus de temps à brandir la menace du « piratage de logiciels » qu'à parler de leurs alternatives libres (FOSS).

Même les « freeware » (gratuiciels) peuvent être échangés illégalement puisqu'ils contiennent souvent un accord de licence stipulant qu'il faut la permission expresse de ses créateurs pour distribuer les travaux créés avec ces gratuiciels. On imagine alors sans mal comment un professeur mal informé peut être enclin à tirer des conclusions hâtives quand un de ses étudiants fait passer un CD contenant un « logiciel inconnu » à ses camarades.

En réalité, ces mêmes étudiants utilisent leur liberté de choix pour sélectionner les alternatives légales aux logiciels propriétaires. Ils évitent ainsi tout recours au piratage de logiciels. Grâce aux nombreuses licences Open Source existantes, les étudiants peuvent échanger ces logiciels sans

restriction. Cette liberté n'a aucune conséquence néfaste. Hélas, la plupart des professeurs l'ignorent.

Ce qui n'arrange en rien cette incompréhension entre élèves et enseignants, ce sont les fortes présomptions voulant que les responsables informatique qui travaillent dans les mêmes établissements que ces professeurs mal informés ne sont pas en reste pour encourager ce genre de réactions et faire en sorte qu'elles aillent plus loin encore.

Des professionnels de l'informatique qui ont besoin de « retourner à l'école »

Essayez de suggérer à un utilisateur de Linux qu'il devrait retirer Linux de son PC : il y a de fortes chances qu'il vous rie au nez. Pourtant, il semblerait que ce soit des pratiques courantes dans les établissements.

Le problème, c'est que les utilisateurs de Linux eux-mêmes sont perçus comme des éléments perturbateurs dans un univers régi par des administrateurs certifiés Microsoft. Ces admins, qui étalent souvent leur « grande connaissance de Linux » acquise lors d'une aventure de vingt minutes avec une distribution Linux prise au hasard il y a quelques années, choisissent d'apporter leur pierre à la désinformation. On les accuse parfois de fabriquer des semi-vérités à propos de ceux qui utilisent exclusivement cette plateforme, ou de leur avoir simplement refusé l'accès au réseau. Voilà qui pose problème dès lors que les étudiants concernés viennent d'une famille où l'on n'utilise que Linux, ce qui pourrait les contraindre à devoir apporter au lycée leur propre portable tournant sous Linux.

Est-ce un problème mondial, ou est-ce un problème propre aux établissements scolaires américains ? Même si j'ai lu dans certains articles que ça se passe un peu partout, le gros des exemples cités semble venir essentiellement des États-Unis.

Les établissements scolaires américains sont-ils seuls à nager dans l'ignorance ?

À l'heure actuelle, les établissements américains sont plus doués pour enseigner la « docilité envers Microsoft » que pour faire en sorte que les élèves sachent lire avant leur entrée au lycée. Remarquez, ce n'est pas grave, ces mêmes élèves ont déjà appris tout seuls à cliquer sur « le gros E bleu » pour se rendre comme des grands sur MySpace et Facebook.

Ajoutez à cela le talent avec lequel ils utilisent la toute dernière suite de sécurité propriétaire pour se prémunir des programmes malveillants qui se baladent sur Internet, et nos élèves américains, en grandissant, deviendront une ressource sur laquelle on pourra compter.

Pendant ce temps, des régions du monde telles que l'Amérique centrale et l'Amérique du Sud connaissent des taux record de migrations vers Linux. Les lycéens de pays bien plus pauvres que le nôtre apprennent à mettre à profit leurs capacités à résoudre les problèmes pour contourner les « anicroches » de leur OS, alors qu'aux États-Unis, les lycéens s'échinent à améliorer leur perso World of Warcraft !

Même au Canada, notre voisin immédiat, des dépêches annoncent chaque mois que des groupements d'établissements passent à des alternatives Open Source, simplement parce qu'ils préfèrent consacrer leur budget éducatif à autre chose qu'à des licences Microsoft.

Arrêtez-moi si je me trompe, mais il y a quelque chose qui cloche, non ? Les enseignants et les administrateurs système serinent aux jeunes élèves portés vers les nouvelles technologies que s'ils veulent être compétitifs sur le marché, ils doivent utiliser Windows. N'oublions pas que nous espérons former ces mêmes élèves à être performants dans un monde où Linux et Windows sont tous les deux très utilisés.

D'accord, on voit souvent passer des articles qui affirment

que l'utilisation de Linux est marginale. Pourtant, quand on demande comment on peut bien s'y prendre pour comptabiliser un système d'exploitation qui ne fournit pas de réel moyen de le comptabiliser, ces mêmes sources médiatiques se referment comme des huîtres. En d'autres termes, nul ne peut fournir un pourcentage tangible, et ceux qui montrent des camemberts représentant les parts de marché en avançant des arguments confus doivent comprendre qu'ils ne racontent pas toute la vérité.

Mais revenons à nos moutons. Avec le budget éducatif dont disposent actuellement les établissements scolaires américains, il semblerait qu'il y ait un paquet d'argent à dépenser en logiciels et en renouvellement de matériel ! Les économies réalisées par les établissements américains qui utilisent toujours Windows 98 et 2000 Pro, voilà qui à l'évidence est plus rentable qu'embaucher des administrateurs formés à plusieurs systèmes d'exploitation et capables de travailler sur autre chose que Windows, non ?

Ces administrateurs ne passent quand même pas plus de temps à lutter contre les logiciels malveillants qu'à améliorer l'environnement informatique pour les élèves, non ? Ah si, au temps pour moi.

Une proposition modeste

Je vais faire une proposition. Et si on permettait aux élèves qui le souhaitent d'apprendre à se servir de Linux, et ce sur leur temps libre ? Peut-être pourrait-on même en faire une option qui leur vaudrait des points supplémentaires, ce qui serait forcément mieux que de les assommer d'ennui avec des matières en option dont ils se fichent comme d'une guigne.

Cela ne coûterait rien aux établissements, et pour couronner le tout, contribuerait à parfaire les capacités de résolution de problème des élèves.

En outre, je suggère que les enseignants et les techniciens

informatique formés par Microsoft se documentent davantage sur Linux avant de porter dessus des jugements hâtifs.

Bien que je reconnaisse volontiers que Linux n'est pas une plateforme accessible à tout le monde, elle est de plus en plus utilisée dans le monde entier, et ceux qui la maîtriseront en plus des systèmes d'exploitation propriétaires seront en bien meilleure position pour réussir sur le marché du travail.

Qui plus est, n'importe quel utilisateur de Linux peut se coller devant une machine tournant sous Windows et réussir à s'en servir en quelques minutes. Pouvons-nous en dire autant de l'utilisateur de Windows de base qui tenterait la même expérience avec Linux ? Sans « le gros E bleu » sur le bureau, c'est peu probable.

Notes

[1] Crédit photo : Tajai (Creative Commons By)